Préface par Roger Mises¹

Les interventions en réseau sont à l'ordre du jour; elles bénéficient d'expériences menées sous différents angles et se trouvent soutenues par les directives des pouvoirs publics qui tendent à améliorer les liaisons des services et établissements avec leur environnement, de façon à mobiliser l'ensemble des ressources existantes. Ces perspectives, assurément positives, sont contrariées par la priorité donnée actuellement au contrôle des dépenses de santé, sous une forme qui fait obstacle au développement d'un partenariat élargi où des intervenants, œuvrant dans des domaines distincts, sont appelés à coopérer librement sans qu'il y ait subordination d'un dispositif à l'autre.

Jacques Chabanier aborde cette problématique à partir d'une longue expérience de médecin directeur de C.M.P.P., prolongée par l'exercice de responsabilités associatives à l'échelon national et européen; sa réflexion est menée de façon approfondie en utilisant des supports conceptuels diversifiés.

Une place importante est accordée à l'examen des fondements de l'équipe: sa genèse, son évolutivité, sa dynamique interne, dans un lieu «d'écoute et de réponse à des conflits de nature psychologique et relationnelle» où une enquête a montré que les temps de concertation représentent la moitié de l'ensemble des activités – ceci avec la nécessité de satisfaire à diverses obligations: le dégagement d'un consensus minimal, l'accès à des identifications multiples, le soutien à un processus de revitalisation et d'élaboration au sein des équipes.

Une attention particulière est portée à l'avènement d'une dimension «mythique» où interviennent des éléments marquants de l'histoire du dispositif et l'influence tenue par certains personnages – en résultent des effets positifs ou négatifs qu'on ne saurait traiter à la légère.

1. Professeur Émérite de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent à l'Université Paris Sud.

Ainsi, de nombreux paramètres contribuent à ce que soit offerte à l'enfant et à son entourage «une autre scène» où des connexions jusque-là ignorées peuvent s'établir, où des symptômes enkystés peuvent prendre sens «où, en somme, le malheur inévitable peut devenir aventure» (F. Gantheret).

Dans ces conditions, bien avant que ne se théorise une pratique définie en terme de réseau, toute équipe s'est trouvée appelée à nouer des liens avec d'autres espaces incluant des tiers; initialement, on a pu ainsi distinguer des actions directes, proprement thérapeutiques et d'autres, indirectes, de moindre portée; en fait, il a fallu bientôt le reconnaître, les deux modalités se trouvent étroitement solidaires, elles sont intégrées au processus curatif, elles trouvent leur prolongement dans le fonctionnement institutionnel de l'équipe et dans ses modes d'élaboration théoriques.

Sur ce terrain, Jacques Chabanier, tout en faisant une large place aux apports de la psychanalyse, plaide pour que ne soient exclus aucun des supports théoriques concevables.

Il relève, notamment, comment la prise d'appui sur des instruments adaptés, pratiques et théoriques, institue l'écart entre des modes d'approche, respectivement d'ordre médical, psychologique, pédagogique, d'orientation éducative/sociale; où se fondent des différences, préalables à la complémentarité que requièrent les interventions multidisciplinaires.

Faut-il le dire, sous ces éclairages, la référence dominante n'est plus l'inadaptation, le manquement aux normes mais la souffrance de l'enfant d'où résulte une démarche centrée sur l'individu, même si elle prend en compte l'influence de facteurs multiples qui entrent dans des interactions mutuelles.

À ce propos, Jacques Chabanier qualifie de *zona incerta* l'espace où l'on découvre l'enfant et son entourage familial, au carrefour des domaines de la santé mentale infantile, de l'action sociale, de l'école : les intervenants doivent s'ajuster aux exigences qu'impose chacun de ces domaines, mais en prêtant une attention particulière à leur interface. La discontinuité des lieux, bien reconnue par l'auteur, ne saurait faire obstacle à la continuité de l'accompagnement, de manière à moduler les interventions en fonction des exigences de chaque cas, à travers un processus où les rapports avec la famille tiennent une place centrale.

La massivité des carences socioculturelles oblige à des aménagements, sans exclure la perspective curative. Ainsi le développement du partenariat, dans une pratique d'orientation dynamique où la référence à la clinique est centrale, conduit tout naturellement les équipes vers des interventions en réseau, sous une perspective ouverte où elles disposent de repères reconnus mais où elles se trouvent également confrontées à des zones d'incertitude.

Jacques Chabanier souligne, avec raison, que la réflexion sur le réseau est appelée à mettre l'accent, en priorité, sur les interventions qui soutiennent chez l'enfant ou l'adolescent la relance du processus de subjectivation, à travers des relations coordonnées et complémentaires qui lui sont offertes. Sont concernées des psychoses, des pathologies limites ou narcissiques, des déficiences dysharmoniques mais sous une perspective où les orientations sont loin de se fonder sur des critères étroitement nosographiques, d'autant que le projet individualisé, propre à chaque enfant, s'il inclut une orientation curative doit aussi prendre en compte, simultanément, des orientations éducatives, pédagogiques et de soutien socio-familial.

De fait, le réseau ne vient nullement se substituer, comme y incitent parfois certains impératifs d'ordre budgétaire, à la totalité des moyens dont on dispose actuellement, en particulier pour ce qui concerne l'accueil en institution résidentielle ou en hôpital de jour.

Néanmoins, c'est à juste titre que se développent des dispositifs adaptés : les centres d'action thérapeutique à temps partiel, les unités du soir, les accueils séquentiels en hospitalisation de jour, tandis que, simultanément, il est de plus en plus fait appel à la scolarisation en milieu ordinaire ou en classe intégrée.

Dans ces nouveaux espaces, s'affirme la nécessité d'utiliser des références qui permettent de prendre en compte à la fois l'intrapsychique et l'intersubjectif, sans se borner à cumuler des données issues de champs hétérogènes.

Une place importante se trouve ainsi faite aux modes de liaison qui aident à repérer les interfaces où s'ouvrent des possibilités d'échange et de passage qui aident à fonder la transdisciplinarité.

Se dessine parallèlement une dimension éthique, par où chacun acquiert une conscience plus claire des limites inévitables de son savoir et de son pouvoir dans son domaine propre.

Chaque intervenant est donc appelé à garder à l'esprit qu'il n'est pas seul en charge de l'enfant, que d'autres vont le relayer, articuler leur intervention en prenant la sienne en compte.

Chaque activité tire alors une part de sa signification, de ce qui précède ou de ce qui suit, tout en gardant son originalité.

À partir de là s'organisent des articulations qui permettent de reprendre sous un jour nouveau ce qui s'est joué auparavant, en lui conférant un sens décalé : l'enfant y trouve un soutien précieux pour le développement de ses capacités de transposition, de symbolisation, de métaphorisation.

La confrontation des intervenants à cette inévitable marge d'incomplétude sollicite de toute part la recherche des potentialités qui seraient mobilisables, chez l'enfant, chez les parents mais aussi chez les intervenants. De plus, ces ouvertures peuvent être exploitées sur différents plans : la thérapeutique, l'éducation, la pédagogie, le champ socio-culturel.

Dans ce contexte, aucun professionnel ne saurait invoquer une logique réductionniste qui mènerait à une emprise totalisante : bien plus, tout ce qui se joue autour de l'enfant et avec lui apparaît susceptible d'être utilisé comme une médiation d'ordre psychothérapique, en suivant – avec respect – les mouvements émanant de l'enfant.

Ainsi conçus, les réseaux offrent assurément des conditions optimales pour la réalisation d'approches complémentaires qui prennent en considération, simultanément, l'organisation interne de l'enfant et ses interactions dans la réalité avec les objets du champ familial et social ; un tel dispositif se prête également à un ajustement des supports utilisés en fonction des difficultés rencontrées ou des progrès réalisés.

L'ouvrage de Jacques Chabanier apporte, sous une forme réfléchie et ordonnée, les éléments qui permettent de ressaisir le mouvement menant du travail en équipe aux interventions en réseau.

Roger Misès